

Emile BAAS

Emile BAAS est né à Guebwiller (Haut-Rhin) le 4 mars 1906, dans un milieu ouvrier. Après le baccalauréat, il poursuit des études supérieures à Strasbourg, où il obtient une licence de philosophie en 1928 et commence alors une carrière dans l'enseignement. En 1935/36 et 1936/37, il obtient successivement 2 années de congé, pendant lesquelles il prépare l'agrégation de philosophie à Paris. Reçu au concours, il est nommé professeur agrégé de philosophie au lycée de Thionville à la rentrée 1937. L'année suivante il obtient sa mutation pour le lycée Kléber de Strasbourg. Mobilisé une première fois en 1938, puis en 1939, il participe, en mai/juin 1940, aux combats de la *bataille de la France*, dans les Vosges avec le 223^e RI. Il est fait prisonnier et est emprisonné à Epinal. L'*annexion de fait* de l'Alsace lui vaut, avec ses camarades, d'être libéré dès juillet 1940, en tant qu'Alsacien.

Se pose alors pour lui un premier dilemme: rester en Alsace ou partir en « zone non-occupée », choix que son beau-père, François Doubinger, lui aussi enseignant, a déjà fait, en refusant de rester sous administration nazie. Dans ses lettres à son épouse, depuis la prison, Emile Baas fait part de ses doutes et semble à ce moment là préférer le maintien en Alsace, tant pour des raisons identitaires que familiales - ses parents sont déjà âgés et il lui en coûterait de les laisser seuls-. Mais le doute est levé, lorsque, pour la rentrée scolaire 1940, il veut rejoindre son poste au lycée Kléber, devenu *Bismarck Oberschule für Junge*. Là, le nouveau directeur lui demande de signer un formulaire de « fidélité au régime nazi et au Führer ». Dès lors, plus d'hésitation, il refuse de signer, ce qui entraîne sa radiation des cadres et l'obligation de quitter l'Alsace. Grâce à l'intervention du Proviseur du lycée de Mâcon auprès du ministère de l' Education à Paris, il obtient, avec son beau-père, un double poste au lycée de Rodez (Aveyron). La famille déménage alors à Rodez où elle passera toute la guerre. On peut considérer ce refus de signer allégeance au régime nazi, comme un acte de Résistance dont les conséquences auraient pu être plus fâcheuses.

A Rodez, outre son travail de professeur de philosophie, Emile Baas ne reste pas inactif et participe à la vie associative, très riche, des nombreux réfugiés alsaciens et mosellans. Très sensible au sort des réfugiés, notamment des plus jeunes, il travaille avec Pierre Stahl, chargé à Vichy du *bureau des jeunes réfugiés* qui dépend du *Secrétariat général à la Jeunesse* (SGJ). Là, il s'agit de définir une ligne de conduite à adopter pour guider les réfugiés dans leurs démarches et surtout donner un sens et un espoir à leur éloignement de leur région natale.

S'il n'entre pas dans la Résistance armée, il y contribue dans le cadre de ses nombreuses implications. On peut citer diverses interventions.

C'est dans le cadre de la *Paroisse universitaire* que son rôle est le plus décisif. La paroisse universitaire existait avant la guerre, elle réunissait des enseignants catholiques de l'école publique qui se réunissaient régulièrement pour débattre sur divers sujets. Le temps fort de l'année se tenait à la fin de l'été, où les enseignants se retrouvaient dans un *carrefour* pour échanger pendant quelques jours. A Rodez, Emile Baas réorganise la *Paroisse universitaire* et reprend la tradition des *Carrefours*. Ceux-ci se tiennent dans un village des Hautes-Pyrénées, dans une maison achetée par le Cardinal Saliège *les Tilleuls*. Les *Carrefours des Tilleuls* se tiennent dans l'été 1941, l'été 1942 et sans doute aussi en 1943. Les participants sont surtout des enseignants, notamment les élèves et instituteurs issus des écoles normales repliées d'Alsace à Solignac, Bergerac,

ou Périgueux, mais aussi d'autres intellectuels. On y trouve les noms de nombreux membres de la future *Brigade Alsace-Lorraine*, comme Antoine Ancel-Diener, Adelphe Peltre, et, au moins une année, Bernard Metz. Emile Baas est le principal intervenant et ses conférences sont ensuite débattues par petits groupes entre les participants. Pourquoi ces carrefours sont-ils si importants pour ces futurs Résistants? L'idée directrice des conférences d'Emile Baas est que, pour agir, il faut être informé. Or, beaucoup ne connaissent pas ou peu l'idéologie nazie et son application en Alsace-Moselle. Il faut d'abord leur expliquer cette doctrine, à l'aide de textes, lus et commentés, puis leur montrer son application dans les territoires annexés, dans différents domaines comme l'éducation, la jeunesse, la religion, la culture. Mais il s'agit aussi de leur faire comprendre la notion de *double fidélité*, chère à Emile Baas: fidélité à l'Alsace et ses particularismes, mais adhésion sans réserve à la patrie française. Une fois informés de cette situation, il faut envisager l'avenir: comment réparer les dégâts, sur la jeunesse surtout, comment reconstruire cette Alsace, dans son cadre régional mais aussi comme indissociable de la France? Les participants prennent des notes, les conférences sont dactylographiées et circulent dans différents milieux. De l'aveu de nombreux membres de la résistance alsacienne, ces carrefours ont joué un rôle déterminant dans leur décision de s'engager dans la résistance armée. Bernard Metz fait d'ailleurs explicitement référence à ce rôle intellectuel joué par Emile Baas, dans son « rapport d'activité sur la Résistance alsacienne » en 1946.

Parallèlement, Emile Baas poursuit son activité intellectuelle dirigée vers la Résistance. En octobre 1943, il contribue largement au numéro spécial clandestin des *Cahiers du Témoignage chrétien, Alsace et Lorraine, Terres françaises*, sous la direction du Père Pierre Bockel. L'ensemble du *Cahier* s'inspire, en grande partie, des textes des carrefours, et le dernier chapitre est rédigé par Emile Baas. Ce *Cahier* a connu un énorme succès et a contribué, en France, à la compréhension de la situation si particulière de l'Alsace et de la Lorraine, mais aussi à l'engagement de certains dans la résistance. A cette époque, Emile Baas se sent menacé et se procure une fausse carte d'identité, sous le nom de Jean Maurois. C'est dans ces années aussi qu'il entreprend la rédaction de *Situation de l'Alsace*, qui sera, dans l'immédiat après-guerre, un ouvrage de référence sur la sociologie et la psychologie alsaciennes.

En 1944, lorsque André Malraux, alors Colonel Berger, est pressenti pour prendre la direction de la *Brigade*, nombreux sont ceux qui ne voient en Malraux que le « communiste ». Le Père Bockel suggère alors à Bernard Metz de demander conseil à Emile Baas. Celui-ci, après un entretien avec Malraux, donne un avis favorable. Le Colonel Berger est accepté et devient chef de la *Brigade*.

En octobre 1944 également, Emile Baas participe à la fondation de l'hebdomadaire « chrétien, familial et social » de Rodez, *le Rouergat*, et en devient l'éditorialiste. Dès les premiers numéros, *le Rouergat* prend nettement position sur le « devoir de résistance » et se réfère à Mgr Saliège, connu pour ses positions pro-résistance. Jusqu'à son départ, en décembre 1945, ces éditoriaux ne laisseront aucun doute sur ses engagements.

Enfin, Emile Baas a, pendant quelques mois, en 1943, caché Robert Schuman, recherché par la *Gestapo* et lorsque la situation est devenue trop critique, lui a trouvé un asile à l'abbaye Notre-Dame des Neiges en Ardèche.

Ainsi, même s'il a un moment été tenté de rejoindre les troupes d'Antoine Diener, Emile Baas ne participe pas à la Résistance armée. Mais, au vu de ses activités et de ses prises

de positions déterminantes pour de nombreux engagés, il joue un rôle essentiel dans ce qu'on peut appeler la résistance intellectuelle. Grâce à ses interventions, ceux qui rejoignent la *Brigade* ne sont pas que des « têtes brûlées » mais des gens conscients de la situation et du but de leur engagement pour la reconquête militaire, mais aussi morale et politique, de leur région.

Geneviève Baas- juillet 2015

Sources et bibliographie

- Archives personnelles d'Emile Baas, aujourd'hui en partie déposées aux Archives départementales du Bas-Rhin
- Correspondance privée d'Emile Baas- lettres à son épouse, depuis la prison d'Epinal-juin 1940-AP
- Rapport d'activité du sous-lieutenant Metz-15/2/43-15/3:45-ORA N° 10.C8 Résistance alsacienne; publié par François Igersheim dans « Les Carrefours des Tilleuls, Jeune Alsace résistante -société savante d'Alsace-2008
- *Cahier de Témoignage Chrétien*: Alsace et Lorraine, Terres françaises- octobre 1943
- *le Rouergat*: éditoriaux d'Emile Baas-archives personnelles d'Emile Baas-
- François Igersheim: les carrefours des Tilleuls, jeune Alsace résistante.édition de la société savante d'Alsace -2008.
- Daniel Froville: Pierre Bockel, l'aumônier de la liberté- édition de la Nuée bleue-2012-

Fiche tirée du DVD "La résistance des Alsaciens",
Aéria, oct. 2016

reproduite avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'Aéria